

LA SOU FFLE RIE REZÉ

PROGRAMME

Justin Elie (1883 – 1931)

Chants de la montage n°1 « Echo-Isma o »

Chants de la montage n°2 « Nostalgie »

Ludovic Lamothe (1882 – 1953)

Feuilleton n°1

Feuilleton n°2

Loco (Icône vaudouesque)

Edmond Saintonge (1861 – 1907)

Elegie-Meringue

Justin Elie (1883 – 1931)

Méringues populaires haitiennes

Ludovic Lamothe (1882 – 1953)

Danza n°1 « Habanera »

Danza n°3

Danza n°4

PROCHAINEMENT

Jeu. 13 janv.	20h	ARIA VOCE <i>Lili Boulanger & Max Reger</i>	Musique contemporaine	L'Auditorium
Jeu. 20 janv.	19h	ANNA GAÏOTTI <i>A Kiss Without Lips</i>	Danse <i>Festival Trajectoires</i>	L'Auditorium
Ven. 21 janv.	20h	LENNARROT, SARAH MAISON, MARION LE NEVET & CYRIL PEDROSA <i>Jamais au paradis !</i>	Pop	Le Théâtre

La Soufflerie, scène conventionnée d'intérêt national, mention Art et création, est un établissement public de coopération culturelle (EPCC), créé et financé par la Ville de Rezé en coopération avec le Département de Loire-Atlantique et la Région des Pays de la Loire.



Elle reçoit le soutien de l'État – Direction régionale des affaires culturelles, dans le cadre du programme des scènes conventionnées.

LA SOU FFLE RIE REZÉ



CÉLIMÈNE DAUDET

Haïti mon amour

Depuis dix ans, Célimène Daudet renoue avec son héritage caribéen, avec la création en 2017 d'un festival de piano à Haïti puis la publication de l'album Haïti mon amour en 2021, qui rend justice à trois compositeurs de l'île, Ludovic Lamothe, Justin Elie et Edmond Saintonge. Un beau retour de flamme, qui épouse le goût de la pianiste pour les rencontres, les partages, les aventures humaines et musicales.

Nourrie des cultures française et haïtienne, Célimène Daudet a choisi d'emprunter un chemin personnel et singulier, où la rencontre est le moment privilégié de la création. La rencontre avec d'autres artistes et d'autres disciplines mais aussi avec des compositeurs différents, dont elle aime mettre en regard les répertoires. La démarche a donné naissance au très remarqué *Préludes pour piano* en 2018, où les œuvres de Messiaen et Debussy se répondaient, et au magnifique *Messe noire*, qui voit Scriabine et Liszt arpenter les mêmes terres. *«Souvent, explique la pianiste, cela vient d'une œuvre que j'écoute et travaille depuis très longtemps, que j'ai découverte enfant ou adolescente, qui me fascinait mais était peut-être trop difficile pour moi à l'époque. Je m'aperçois que, vingt-cinq ans plus tard, ces œuvres sont toujours en moi et qu'elles m'ont formée. Je pars souvent d'une de ces œuvres, qui sont comme des compagnons de vie, et j'établis des correspondances avec d'autres, instinctivement. Pas d'un point de vue musicologique mais en termes d'univers sonore, de message philosophique ou métaphysique, de questionnement existentiel.»*

Célimène Daudet se tourne aussi vers son héritage caribéen, auquel elle donne un présent en interprétant des compositeurs haïtiens et en imaginant le Haïti Piano Project (voir entretien ci-contre). Cette curiosité pour un héritage trop méconnu irrigue son dernier disque, *Haïti mon amour*, qui met à l'honneur les partitions - pour la plupart inédites - de compositeurs haïtiens du début du 20^e siècle, Ludovic Lamothe, Edmond Saintonge et Justin Elie. *«Ces œuvres portent le récit de cette culture, de cette fierté qu'a le peuple haïtien de son histoire de première république noire. Je les trouve assez emblématiques de ce récit-là.»* Un métissage culturel entre mélodies traditionnelles haïtiennes, chants vaudou et langage musical occidental post-romantique, qui marque l'invention d'un style créole dans la musique classique.

C'est ce répertoire qui est aujourd'hui à l'honneur du troisième concert que donne Célimène Daudet à la Soufflerie en un peu plus d'un an, après le superbe programme *Messe Noire* en octobre 2020 et sa création avec Yoann Bourgeois en octobre 2021. Des moments de partage, qui témoignent d'une relation nouvelle au public. La pianiste aime ainsi évoquer son approche de la musique, en prenant la parole entre les différentes pièces qu'elle interprète : *«Je me suis dit que ça intéresserait peut-être le public de savoir ce qui nous anime, pourquoi on a choisi ce programme et pas un autre, pourquoi associer telle œuvre à telle autre. J'ai eu envie de partager ça. Il me semble que donner quelques clés d'écoute permet au public de se rassurer et de rentrer davantage dans la musique.»*

"Il n'y avait pas de piano sur lequel faire un concert en Haïti"

Quelle est l'histoire du festival Haïti Piano Project que vous avez créé ?
CÉLIMÈNE DAUDET Au moment du grand séisme de 2010, j'ai eu une espèce de retour de flamme assez bizarre, où j'ai pris conscience que tout un pan de mes racines m'était inconnu. J'ai grandi en France et j'ai longtemps mis à distance cette partie de mes racines. J'ai alors absolument voulu connaître ce pays, cette culture, savoir comment vivent les gens. Très vite, s'est imposée l'idée de ne pas m'y rendre simplement pour visiter, faire un petit tour et revenir. Je voulais y créer quelque chose et m'impliquer dans ce qui existait déjà, une culture hyper foisonnante. Voilà comment est née l'idée d'un festival. La musique classique a existé pendant longtemps, à Haïti, avec des écoles de musique et des conservatoires. Ma mère m'a toujours raconté que sur les grandes places des villes et des villages, des haut-parleurs diffusaient des airs d'opéra. Petit à petit, avec les difficultés politiques, économiques et sociales, tout cela s'est perdu. Je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas de piano sur lequel faire un concert en Haïti. Le projet - un peu délirant - était donc d'arriver à en faire venir un et de créer, autour de lui, des moments de concerts, de rencontres. La première édition s'est déroulée en 2017 et les gens sont venus par milliers ! On n'avait pas de place pour les faire rentrer : les gens étaient dehors, debout, aux portes, aux fenêtres. C'était fou. Il y a eu un véritable engouement pour ces moments.

Quelle suite a eu ce premier essai ?
La deuxième édition en 2018 a dû être interrompue en raison d'émeutes extrêmement violentes qui ont eu lieu à ce moment-là. Et nous avons dû annuler l'édition 2019 pour les mêmes raisons d'insécurité. À cette situation complexe s'est ajoutée la crise sanitaire en 2020. Nous sommes donc pour l'heure dans une sorte de pause et je suis en train de réfléchir à un format qui permettrait d'organiser ce festival. Jusque-là, le piano allait d'une ville à l'autre par une route qui est extrêmement dangereuse, qu'on ne peut plus emprunter. Je réfléchis donc à l'acquisition d'un deuxième piano pour la deuxième ville. L'idée est aussi d'imaginer un format plus ramassé mais avec une implication totale de tous les artistes sur toute la durée du festival. D'autant qu'il y a aussi un important volet "transmission" avec, chaque jour, des ateliers, des conférences avec des étudiants, des enfants, avec les écoles de musique.

La présence de ce piano à Haïti a-t-elle impulsé d'autres projets au fil de l'année ?
Cela a donné lieu à des enregistrements, puisque le piano est hébergé par une école de formation des ingénieurs du son, la seule de l'île, située dans une ancienne école de plongée. S'ils ont besoin d'un beau piano, les artistes haïtiens peuvent donc enregistrer dans le studio de l'école, au lieu d'avoir à demander un visa pour se rendre à Miami.

Entretien par Vincent Théval, 2021

Durée 1h00

Célimène Daudet est artiste associée à la Soufflerie